

symptôme et symbole, que les détails les plus frivoles en apparence ont une grande importance aux yeux de l'observateur, et elles adoptent des habitudes qui sont souvent fort opposées à leur véritable nature, uniquement parce qu'elles s'essayaient à copier tout ce qui les frappe, à quelque titre que ce soit.

A bientôt, chère enfant.

VI.

M. de Guymont m'embarrasse beaucoup, ma chère enfant, en me demandant de lui adresser quelques avis sur les meilleurs moyens qui pourraient, à mon point de vue, l'aider à conserver toujours votre affection, et par conséquent à vous donner cette somme de bonheur qui est indépendante des événements et des épreuves de l'existence. Représentez-lui d'abord que je ne me trouve pas qualifié pour le conseiller ; il n'est pas mon filleul, lui, ou du moins il ne l'est que par alliance, et cette parenté-là n'est pas au nombre de celles qui se partagent ; puis, tout en étant fort touchée de sa confiance, je crains de lui être inutile, soit en lui disant ce qu'il sait aussi bien que moi, soit en envisageant les choses à un point de vue qui, en étant trop personnel, pourrait bien ne lui rien fournir d'applicable dans les occasions où il doit trouver en lui seul la solution de certaines petites difficultés que je n'aurais pas prévues.

Cependant, sa lettre est si bonne, si affectueuse, et touche un point si sensible en s'adressant à moi au nom de votre bonheur, qu'en vérité je ne puis m'arrêter à de petites questions d'amour-propre, et que je viens causer avec lui, sans prétendre l'obliger à se conformer à mes avis, et au risque d'en donner qui seront parfaitement superflus, tant je suis désireuse de lui prouver au moins ma bonne volonté. C'est donc à lui que je parle, et cependant c'est à vous que j'adresse ma lettre ; c'est parce que je vous charge, ma chère Hélène, de rectifier les points sur lesquels votre sentiment différera du mien, de les raisonner avec votre mari, et de lui faire connaître ainsi ces recoins mystérieux, dans lesquels nos sentiments, et quelquefois nos passions, se cachent aux autres et souvent à nous-mêmes, en nous gouvernant sous des déguisements dont notre amour-propre se fait la dupe complaisante. Il faut éviter de laisser dans notre âme des espaces

inexplorés ; il faut s'habituer à y pénétrer sans cesse, à juger tous les mouvements qui s'y produisent, en écartant courageusement les interprétations favorables à notre vanité. Une secte de l'antiquité, — je ne sais plus laquelle, et d'ailleurs son nom importe peu à ce que je veux vous dire, — avait résumé tous ces préceptes dans celui-ci : *Connais-toi toi-même*. Je crois que c'est en effet le meilleur conseil à donner et à suivre, et, si l'on mettait ce précepte en pratique, on arriverait infailliblement au perfectionnement qui doit être le but constant de nos efforts, parce qu'en travaillant sur nous en vue du bonheur des autres, nous atteignons du même coup la paix et la satisfaction pour nous-mêmes. Je crois ce précepte bon, parce que, nonobstant les opinions des pessimistes, et les discours des esprits chagrins, disposés à examiner seulement les vilains côtés de l'humanité, l'âme humaine, — je dis même la plus pervertie, — ne supporte pas volontiers l'aspect de la laideur morale.

Vous le connaîtrez plus tard, quand l'expérience sera venue, que cette réflexion n'est pas absolument dépourvue de justesse ; ceux même qui commettent de méchantes actions ont besoin d'un prétexte, non-seulement aux yeux d'autrui, mais aux leurs propres. Ce prétexte déguise leurs motifs véritables, et vous assisterez probablement, dans le cours de votre existence, à ces mascarades curieuses, dans lesquelles vous verrez l'amour-propre froissé, la faiblesse, ou d'autres mauvais sentiments, tels que l'envie, la jalousie et l'égoïsme, déguiser leurs manifestations sous les motifs les plus respectables, et se cacher derrière la sévérité des principes, l'intérêt de la morale, les devoirs de l'amitié. Ne prenez pas acte de ces prétextes pour accuser l'humanité d'hypocrisie, voyez-y plutôt la preuve évidente, éclatante, de la noblesse de son origine, qui répugne aux mauvaises passions, et qui ne pourrait s'habituer à les voir en face, dans toute la franchise de leur laideur ; mais détruisez en vous toutes ces forteresses derrière lesquelles les mauvais penchants de notre nature vivent en paix et en liesse, en augmentant les forces qui ne nous permettront plus de les déloger pour peu que nous y mettions de la mollesse et de l'incurie. Habituez-vous à voir clair en vous, à démêler en